

Le décor

La scène est découpée en deux parties :

un coin à l'avant, le plus restreint possible, immuable et souvent sombre ; il contient un canapé et éventuellement un décor d'intérieur d'appartement. Le canapé sera orienté de façon à ce que quelqu'un qui s'y étend puisse ensuite se couler discrètement dans les coulisses.

Le reste de la scène, un endroit mouvant où se déroule l'essentiel de l'action et dans lequel on doit retrouver certains points inchangés.

Les personnages

Certains doivent être joués par la même personne.

François Karr

La Bonne	<i>(Acte I)</i>
Alacrita Cerbron	<i>(Acte I)</i>
Papilla Callipyge	<i>(Acte II)</i>
Tomacina Cochonnaille	<i>(Acte III)</i>
Claire Fougault	<i>(Acte I)</i>
Estelle Briant	<i>(Acte II)</i>
Ester Morellat	<i>(Acte III)</i>
Christelle	<i>(Acte III)</i>
Père Fluxeris - Jérémie	<i>(Acte I)</i>
Christolphe de Jacourt-en-Vain	<i>(Acte II)</i>
J.C. Stomatogravis	<i>(Acte III)</i>

Acte I

Scène 1

(Seul le canapé est éclairé. Une musique au loin se forme, rythmique et joyeuse. Elle disparaîtra peu à peu à partir de l'entrée de Karr, qui se fait du côté du canapé. Il apparaît en titubant, l'air éreinté)

Karr

(pour lui-même)... Pas pour moi, des journées comme ça. Étudier, étudier... Toujours travailler... Les yeux fermés, pieds et poings liés, oui ! Est-ce que c'est une vie, ça ? Et puis les autres... Ils sont comme moi, peut-être... Mais ils sont fous... Sortir en boîte, après une journée pareille... Ils ont tous accepté. Moi aussi, c'est vrai, mais je ne sais plus pourquoi. Pour ne plus me retrouver seul encore, sans doute... Ils m'ont mis sur les rotules. Ils n'arrêtaient pas de danser, de galoper toute la soirée. Ils se sont tous trouvés une petite conne qui s'accroche à leur bras et qui enlève son soutien-gorge avant qu'on lui demande... Quelque part c'est lassant tout ça. C'est tuant. Tuant de voir comment sont les autres... Parfois si gentils... Parfois si cons, si égoïstes ! Allons. Je ne vais pas m'énerver maintenant. J'ai tenu le coup toute la soirée... et même plus longtemps que ça, en un sens. Allez ! Demain ça ira mieux, quoi qu'en dise la chanson. C'est dimanche. Et le dimanche je peux dormir jusqu'à midi ! Dormir ! Et personne pour m'en empêcher... Dormir...

(Il se couche sur le canapé, ou plutôt se laisse tomber. On ne voit plus que ses cheveux. Mettre une perruque à la place et disparaître discrètement dans les coulisses)

Scène 2

(La lumière décroît, laissant le canapé dans l'obscurité. Peu à peu, l'autre partie s'illumine, d'abord vide. C'est un intérieur d'appartement, pauvrement meublé, avec principalement une table assez grande, déjà couverte d'une nappe quelconque et de deux assiettes diamétralement opposées, et aussi d'autres accessoires qui sembleront apparaître doucement au fur et à mesure qu'on aura besoin d'eux)

(Karr entre après quelques secondes vides)

Karr

Mais où est-elle ?... Mais où est-elle donc passée, cette peste ? Elle n'a pas fait le ménage dans l'appartement aujourd'hui. Et les jours d'avant, c'est à se le demander. Il y a des moutons partout dans l'entrée et elle n'a même pas aéré la pièce. Ah ! vraiment, celle-là ! C'est bien la peine qu'on la paie, elle mange plus qu'elle ne travaille. Si les cons pouvaient fleurir, au moins, ça mettrait un peu de couleur dans cet appart. À chaque fois que je rentre dedans il me paraît plus vieux de dix siècles. Et moi, je crois que je vieillis aussi... De quoi ai-je l'air ? Je dois avoir une tête d'enterrement. Impossible, d'ailleurs, de faire une autre tête. Je hais le travail ! Ou plutôt mon travail. Je ne suis pas contre le labeur des autres ; si tel est leur bon plaisir, qu'ils en soient exaucés : c'est autant de grincheux qui ne viendront pas quêter devant ma porte. Mais quelle malédiction, tout de même ! Et pourtant tout a l'air tellement évident, dit comme ça. Il faut s'y résigner, je suis d'accord. Depuis toujours je ne fais que ça, être d'accord, et je ferme ma gueule. Je serre les poings, les dents et je continue. À la longue c'est tellement usant ! J'ai souvent l'impression, comme ce soir, de vieillir de dix

ans tous les soirs... Tiens, il n'y a plus de miroir ? Où est-ce que cette idiote de bonne est allée le fourrer ? Je voudrais me voir, maintenant. Je me sens laid, je me sens vieux... Je n'ai personne pour me dire le contraire. Rentré ici pour la nuit et le week-end, je ne trouve que la bonne avec qui causer un peu. Enfin... Sa conversation ne vaut pas grand-chose et la mienne guère mieux... Et puis elle est vieille... Ce n'est pas comme si j'avais une amie à qui parler. Est-ce que c'est une vie, ça ? Travailler, travailler. On me prend pour un stakhanoviste. Moi ! Moi qui déteste ça. J'aimerais mieux être pris pour un vivant...

Ce qu'il me manque, c'est bien du rire ! Oh, des amis j'en ai. Des gens très, très malins, très brillants. Avec eux je me sens bien... Assez bien, disons. Ils m'apprécient, mais ils sont toujours assez froids, distants. C'est moi qui les tiens à distance, je suppose... Chez nous, les franches rigolades ne durent jamais bien longtemps ! Comme je voudrais que tout change. Je veux un monde où il fera beau et clair, toute l'année, où nous vivrons la fenêtre ouverte, le regard embrassant d'un seul coup d'œil la nature en joie ; un monde où... Je ne sais ; tout serait différent, à la manière de ces contes de mon enfance qui débutaient invariablement par les mots « *Il était une fois* »...

(*La bonne entre*)

La Bonne

Bonjour, monsieur Karr. Belle journée, n'est-ce pas ?

Karr

Si vous le dites, ma bonne dame, c'est que je dois ne pas l'avoir encore remarqué. Je regarde le ciel, pourtant je ne vois que la grisaille et derrière elle un vieux lampadaire poussiéreux et mourant, qui a dû être le soleil, autrefois. Ah, vous, vraiment... Il fait beau, dites-vous ?

La Bonne

Mais oui, monsieur Karr. Il fait toujours beau lorsque le cœur le désire et l'on découvre que le soleil est éternel. Jamais le froid et la nuit ne peuvent alors exister.

Karr

Mouais ! Je comprends votre point de vue. Votre ciel est bleu, je vois un petit nuage se confondre dans vos cheveux. Bon. Assez plaisanté. Que nous avez-vous mijoté aujourd'hui ? Ce n'est pas que mon estomac réclame à tout prix, mais c'est son heure. Et puis dites donc, vous ne vous êtes pas épuisée en ménage. J'ai vu des moutons qui couraient dans l'entrée.

La Bonne

Des moutons, dans l'entrée ? Je vous assure, monsieur Karr, j'ai passé partout à l'aspirateur. Pendant que j'y pense... Votre miroir. Pardonnez-moi, je l'ai brisé en mille éclats en le retournant pour le nettoyer. C'est du verre blanc, ça vous portera bonheur...

Karr

Oui, c'est cela, faites donc de l'ironie. Je suis fatigué ce soir, si vous saviez... Je n'ai même pas envie de relever votre maladresse, ma bonne dame. Allez en paix, nous dormirons mieux tous les deux. Même si vous avez déjà pris une belle avance.

La Bonne

Monsieur est injuste, je...

Karr

Assez, assez... C'est trop pour ce soir, par pitié. Je suis lessivé, totalement vidé, et sûrement pas d'humeur à pinailler. Vous, allez servir le dîner et asseyez-vous. S'il vous plaît.

La Bonne

Pardonnez-moi encore, monsieur Karr...

Karr

Oui ? Quoi encore ? (*Il s'assoit*)

La Bonne

Je... je viens de me rappeler que vous avez invité du monde à dîner. Que monsieur m'excuse, je n'ai pas mis le bon nombre de couverts.

Karr

On a du monde à manger ? Pas possible ! Et à quelle sauce ?

La Bonne

Je vous en prie, je suis sérieuse. Heureusement que j'ai une mémoire pour vous ; votre mère m'en avait déjà touché un mot. Vue l'heure, je pense que vos amis devraient arriver d'un instant à l'autre.

Karr

Je ne me rappelle pas. Aujourd'hui ? Vous en êtes vraiment sûre ?

La Bonne

Certaine. (*on sonne*) Tenez, que vous disais-je ? Les voici. Allez, ne vous souciez de rien, je m'occupe de tout. Comme d'habitude, même si vous ne me témoignez pas beaucoup de gratitude. Mais je sais que ce sera pour plus tard. Je les fais entrer ; finissez donc de vous délasser.

Karr

Attendez ! Je viens avec vous. Il ne faut pas que je rate ça. Mais quand leur avais-je donné ce rendez-vous ? C'est étrange. Très étrange. Mes amis, dites-vous ? Lesquels de

mes amis ? Quels sont ces êtres qui s'invitent chez moi, juste pour avoir un bon repas à mes frais, et qui veulent me faire croire que c'est moi qui ai invité ? Aucun souvenir d'avoir invité qui que ce soit aujourd'hui. Ma bonne dame, vous êtes sûre, absolument ? Étrange.

(Ils sortent)

Scène 3

(Les trois entrent, Alacrita en tête, l'air grincheuse)

Alacrita

Il n'y a que deux couverts ? Je savais bien que quelque chose n'irait pas, je l'ai senti tout de suite, avant même de frapper à la porte. Voilà une soirée qui démarre on ne peut mieux, dirait-on. Les détails ne trompent pas.

Claire

Allons, Alacrita, ne pourrais-tu pas essayer de laisser ta méchanceté de côté quelques instants ? Ce n'est qu'une distraction de la bonne.

Père Fluxeris

Allons, nous n'allons pas commencer à nous rendre tristes pour si peu. Ce n'est rien de bien grave, nous rajouterons les couverts qui manquent...

Alacrita

Ah, mes enfants, vous n'êtes que des moutons. Exactement comme ces petits bouts de peluche qui traînent par terre. Vous êtes décidément prêts à vous laisser tirer sur la ficelle. Allez-y, tendez l'autre joue tout de suite ! Ce n'est tout de même pas croyable de penser qu'on ne peut pas trouver de bonne sérieuse. À la place de François, je l'aurais purement renvoyée, cette petite gourde. En plus, je parie que c'est une vieille sénile, une amie de la famille en plus, qu'il n'ose pas renvoyer par lâcheté. C'est tout de même inouï de constater à quel point, encore aujourd'hui, plus qu'avant sans doute, ce sont les croulants qui dominent le monde.

Claire

Tu exagères toujours...

Alacrita

Mais pas du tout. Je vois les choses telles qu'elles sont, c'est tout, alors que vous les voyez telles qu'elles devraient être. Il est des choses qui ne doivent se tolérer. Pour ma part, au moins, je n'ai pas ce genre de problème. Je n'entretiens pas de bouche inutile, moi. Je fais mon ménage et ma cuisine moi-même.

Claire

Certes...

Alacrita

Et je trouve un peu fort que certains aillent prendre une employée pour ça. C'est vraiment de la faiblesse, du manque d'énergie, caractéristique de notre société.

Claire

Mais tu n'es pas obligée de le répéter, Alacrita. Tu exagères et nous allons passer une bonne soirée... Regarde. C'est gentil ici, tu ne trouves pas ?

Alacrita

Gentil ? Un souvenir de politesse m'empêche de préciser mon opinion, mais non, je ne trouve pas. Tu comprends, la décoration façon Emmaüs, moi, ça me laisse de marbre.

Claire

Toi alors, pour arriver à te faire bouger tu es vraiment insupportable. Tu ne peux pas sourire, un peu ?

Alacrita

Sourire ? Si. Regarde : je m'entraîne tous les jours. (*elle essaie de sourire*)

Claire

Pas très concluant.

Alacrita

Eh non, que veux-tu, je n'ai pas de don naturel pour cela. C'est que la vie ne m'a pas choyée tous les jours, d'une part, et que les excréments du monde — vous remarquerez bien que je reste polie, mais je ne sais pas si je tiendrai toute la soirée — tous les excréments du monde, disais-je, moi, ne me font pas rire aux éclats.

Père Fluxeris

(pontifiant) Allons, ma fille, vous vous hâtez à juger ceux qui vous entourent. Accordez-leur de temps en temps le bénéfice de quelques instants où ils pourraient se défendre de tous vos propos ; pourquoi également ne prendriez-vous pas le temps de respirer profondément, de méditer...

Alacrita

Ça va, monsieur le curé. Ça ira, merci bien. Laissez-moi d'abord vous dire que si vous comptez vous occuper de ma spiritualité, c'est très gentil de votre part mais je vous serai obligée de ne pas continuer à consommer mon oxygène dans ce domaine. Tous les mêmes, ces hommes de Dieu. Plus forts que tout le monde, ils vous parlent sans avoir l'air de rien et reviennent en fin de compte à la seule chose qu'ils connaissent...

Claire

Bon ! Les enfants, vous ne pensez pas qu'on pourrait baisser la lumière ? Ce serait plus amical, plus intime...

Père Fluxeris

Vous avez raison, ma fille.

Alacrita

Plus amical, plus intime... Mais on n'y voit déjà rien ! Si vous voulez fermer les rideaux je repasse chez moi prendre ma lampe de poche.

Claire

C'était pour faire diversion. Nous n'allons pas commencer maintenant à disserter, il est encore trop tôt et nous n'avons pas encore assez bu.

Alacrita

Et après, vous aurez trop bu. Enfin soit. Allez donc chercher les deux autres couverts, François, pressez-vous un peu...

Karr

Vous me connaissez ?

Alacrita

Est-il sot ! Si je le connais... À la réflexion, je me demande si je dois montrer aux autres que je vous connais, François. D'ici à ce qu'il nous dise qu'il ne se souvient pas nous avoir invités...

Claire

Profitons-en pour faire les présentations.

Alacrita

Je n'en vois pas bien l'intérêt puisqu'il n'y a que monsieur l'abbé que je ne connais pas et je dois pour être sincère vous dire que j'ai moyennement envie de faire sa connaissance.

Claire

Alacrita, s'il te plaît.

Père Fluxeris

Allons, ma fille, vous non plus, comme nous tous, vous ne vous souvenez pas d'avoir été invitée ; arrêtez-moi si je me trompe...